

Les relations entre la Belgique et la Roumanie, 1859-1939 (-1989)

Goddeeris, Idesbald

Veröffentlichungsversion / Published Version
Zeitschriftenartikel / journal article

Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:

Goddeeris, I. (2008). Les relations entre la Belgique et la Roumanie, 1859-1939 (-1989). *Studia Politica: Romanian Political Science Review*, VIII(1), 47-55. <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-51772-3>

Nutzungsbedingungen:

Dieser Text wird unter einer CC BY-NC-ND Lizenz (Namensnennung-Nicht-kommerziell-Keine Bearbeitung) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier:
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.de>

Terms of use:

This document is made available under a CC BY-NC-ND Licence (Attribution-Non Commercial-NoDerivatives). For more information see:
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>

Les relations entre la Belgique et la Roumanie, 1859-1939(-1989)

IDESBALD GODDEERIS

Introduction: l'historiographie

D'habitude, un historien ne commence pas par l'histoire, mais par l'historiographie: la science qui étudie les historiens et leurs écrits historiques. En effet, il pourrait sembler que c'est pour la première fois que des historiens, politologues et sociologues belges et roumains – et bulgares – se rencontrent, mais ceci n'est pas le cas. Déjà dans les années septante, une collaboration intense s'était développée. Dans les années soixante, la Roumanie se manifestait indépendante de l'Union Soviétique. Par conséquent, elle devenait à l'Ouest un des pays les plus populaires des républiques populaires. En février 1967 et en octobre 1969, Corneliu Mănescu, le ministre des Affaires étrangères roumain, visitait la Belgique et son collègue belge Pierre Harmel rendait sa visite en Roumanie en septembre 1968. Ces contacts se poursuivaient dans les années septante: le président Ceaușescu visitait la Belgique en octobre 1972 et le couple royal belge faisait de même en Roumanie en octobre 1976¹.

Bien que les relations ne furent pas toujours optimales (en 1982 et 1983, quatorze Roumains en Belgique furent soupçonnés d'espionnage et expulsés du pays), les bons contacts politiques de la fin des années soixante et du début des années septante avaient des conséquences pour les historiens. Un accord culturel belgo-roumain qui fut signé, stipulait, entre autres, un échange d'archivistes entre les deux pays. En octobre 1972, une assistante des Archives de l'État à Bruxelles se rendait en Roumanie pour faire des sondages dans des fonds d'archives au point de vue des relations entre la Roumanie et la Belgique. Le résultat de sa mission est un livre dans lequel des documents concernant la Belgique et provenant de 25 archives roumaines (dans neuf villes différentes) sont catalogués. Cet inventaire est précédé d'un bel aperçu des relations entre les deux pays, des origines à la Première Guerre mondiale². Malheureusement, ce travail n'a pas encore éveillé des historiens belges à analyser ces archives.

Du côté roumain on ne se laissait pas décourager. Aurel Filimon et Gheorghe Platon venaient en Belgique pour travailler dans les archives du Ministère des

¹ Vincent DUJARDIN, *Pierre Harmel*, Le Cri Édition, Bruxelles, 2004, pp. 675-680, qui déclare toutefois que les contacts belgo-roumains ne comptent pas parmi les plus importants que Pierre Harmel ait eu avec l'Est; Rik COOLSAET, *La politique extérieure de la Belgique: au cœur de l'Europe, le poids d'une petite puissance*, Uitgeverij Van Halewyck, Bruxelles, 2002, pp. 182-187; Mark VAN DEN WIJNGAERT, Lieve BEULLENS (éds), *Oost West Thuis Best. België onder de Koude Oorlog 1947-1989*, Lannoo, Tielt, 1997, pp. 53-66.

² Andrée VAN NIEUWENHUYSEN, «Relevé d'archives roumaines relatives à l'histoire de la Belgique précédé d'un aperçu historique», *Archives Générales du Royaume et Archives de l'État dans les Provinces. Miscellanea Archivistica*, 1, 1973.

Affaires étrangères. Les deux ont publié sur l'histoire diplomatique, précisant les circonstances de la création des légations, consulats et traités entre la Roumanie et la Belgique¹. Deux autres historiens roumains, N. Bărbuță et N. Bocșan, publiaient une monographie roumaine en 1980, intitulée *Independența României în opinia belgiană*. Ils y analysaient l'attitude de l'État belge, de la diplomatie belge et de la presse belge vis-à-vis de l'indépendance de la Roumanie.

Dans les années 1980, cet intérêt diminuait graduellement, mais dès la fin du siècle précédent, il réapparaît. Laurențiu Vlad a publié d'une manière détaillée au sujet de l'image et de la représentation de la Roumanie à l'Occident, se concentrant sur sa participation aux expositions universelles entre 1894 et 1935². Nicolae Bocșan a analysé la présence de 281 étudiants roumains à l'Institut supérieur de commerce d'Anvers entre 1887 et 1914³. Ainsi, il a abordé un nouveau sujet très important: le général Iliesco, ancien chef d'État-Major de l'armée roumaine, déclara dans une interview avec la *Nation Belge* lors de sa visite en Belgique en octobre 1920, que les universités belges ont formé la majorité des intellectuels roumains⁴.

On peut donc poser que la politique et la culture ont été étudiées à un certain degré. L'inspiration belge dans la Constitution roumaine, l'apport de Brialmont aux fortifications roumaines, la candidature du comte de Flandre (le prince Philippe, frère du roi Léopold II et père du roi Albert I) au trône roumain⁵, la représentation roumaine comme «la Belgique de l'Orient», ...: on peut retrouver des détails sur ces sujets dans tous ces travaux mentionnés et dans quelques autres contributions à cet ouvrage-ci. Les relations économiques, par contre, ont été un peu négligées par les historiens de la Roumanie populaire. Ceci est dommage car, comme L. Vlad écrit, «Les relations commerciales entre la Roumanie et la Belgique se trouvaient dans une période très favorable après 1886. Ainsi, pendant les années

¹ Aurel FILIMON, «Quelques données concernant les relations entre la Roumanie et la Belgique au XIX^e siècle», *Revue Belge d'Histoire Contemporaine*, II, no. 1, 1970, pp. 21-26. Également en français: Aurel FILIMON, «Les relations roumano-belges de 1879 à 1900», dans *Nouvelles Études d'Histoire. Publiées à l'occasion du XV^e congrès international des sciences historiques*, VI, no. 2, 1980, pp. 251-267; Gheorghe PLATON, «Le diplomate belge Edouard Blondeel van Cuelebroeck dans les Principautés Roumaines», *Revue Roumaine d'Histoire*, XVI, no. 1, 1977, pp. 43-66. En roumain, v. la bibliographie dans Laurențiu VLAD, *Pe urmele «Belgiei Orientului». România la expozițiile universale sau internaționale de la Anvers, Bruxelles, Liège și Gand (1894-1935)*, Nemira, București, 2004, pp. 222-226.

² Laurențiu VLAD, «À la recherche de la „Belgique orientale”. La Roumanie et l'Exposition universelle et internationale de Liège, 1905», *Studia Politica. Romanian Political Science Review*, vol. II, no. 4, 2002, pp. 981-994; IDEM, «À la recherche de la Belgique Orientale. Quelques notes sur l'histoire d'un stéréotype», *Symposia. Caiete de Etnologie și Antropologie*, II, 2003, pp. 277-286 et autres publications de cet auteur.

³ Nicolae BOCȘAN, «Contributions à la formation des élites économiques roumaines. Étudiants de Roumanie et de Transylvanie à l'Institut supérieur de commerce d'Anvers (1868-1914)», *Colloquia. Journal of Central European History*, III-IV, no. 1-2, 1996-1997, pp. 167-183. Selon Alphonse CARPENTIER, c'était surtout à Anvers qu'il y avait beaucoup de Roumains (*La Roumanie moderne. Notes descriptives illustrées*. Préface de Léo Claretie, Bruxelles, 1910, p. 64).

⁴ Cité dans la *Revue belgo-roumaine économique et financière*, I, no. 16, 1 novembre 1920, p. 8. Les étudiants à l'ULB ont été analysés dans C.C. ANGELESCU, «Studentii români în străinătate. Universitatea din Bruxelles», *Studii și Cercetări Istorice*, XVIII, 1943, pp. 119-126.

⁵ Pas seulement en 1866, quand Carol de Hohenzollern devenait «domnitor» de la Principauté de Roumanie (pour devenir roi en 1881), mais également en 1855, avant l'unification des Principautés danubiennes. V., E. VANDEWOUDE, «Le comte de Flandre et le trône de Roumanie en 1855», *Archives et Bibliothèques de Belgique*, XL, 1969, pp. 464-472.

1901-1905 la Belgique était le partenaire de choix des exportations roumaines, réunissant 42,5% du total (place qu'elle occupait depuis 1896)¹. Concentrons-nous donc sur les investissements belges en Roumanie et sur le commerce entre les deux pays et examinons si ces contacts étaient en réalité si importants.

Les contacts économiques avant la Première Guerre mondiale

Déjà avant la création de la Principauté de Roumanie, il y avait des aventuriers belges dans la région. Dès 1848, un Belge avait conçu le projet d'envoyer quelques colons belges en Valachie où ils auraient fondé des établissements agricoles et auraient créé de petites industries telles que tanneries, briqueteries, minoteries ou fabriques de draps. En 1852, le consulat belge devait intervenir en faveur d'un certain Fairon qui s'occupait en Valachie du commerce de vins². Évidemment, c'étaient des individus, des cas particuliers. Ce n'est que vers la fin du XIX^e siècle que la situation se changerait. Dans la nouvelle conjoncture favorable après 1895, les investissements belges se sont multipliés, pas seulement en Roumanie, mais aussi dans le Bassin de Donetsk en Russie et dans la Pologne russe et autrichienne.

Les investisseurs belges étaient actifs dans plusieurs domaines. Ils s'intéressaient, par exemple, à l'industrie métallurgique, et instauraient deux sociétés. La *Métallurgie Roumaine*, créée à Bruxelles en 1898, connut des difficultés jusqu'en 1907, mais se développa plus tard de telle façon à pouvoir distribuer un dividende en 1912 et 1913. La *Société Belgo-Roumaine de Finance et d'Industrie, la Métallurgie Roumaine*, fut fondée en 1908 et fabriquait des machines agricoles, tous objets pour la construction. Ils s'occupaient également de la construction et des wagons et locomotives³.

Les chemins de fer sont en effet un autre secteur qui a éveillé l'intérêt du capital belge. Une société de tramways belge, la *Mutuelle des Tramways* prit de nombreuses participations dans des sociétés en Russie, en Italie et aux Balkans. En 1899, elle créa la *Société des Tramways de Galatz*, en détenant la majorité des actions. Dès 1900, elle participa également dans la *Société des Tramways-Unis de Bucarest* en tant qu'actionnaire minoritaire. En 1904, une troisième société de Tramways fut constituée: la *Société des Tramways et d'Eclairage électrique de Braïla*⁴.

Concernant l'électricité, il faut remémorer la *Société Éclairage de Galatz*, créée en 1904 par la société Éclairage du Centre, une société belge constituée en 1882 et exploitant principalement en Belgique. Les capitaux belges participaient également dans des sociétés roumaines à Ploiești et Bucarest⁵. D'ailleurs, il y avait aussi des compagnies belges en Transylvanie, faisant partie de l'Hongrie avant la guerre mais assignée à la Roumanie en 1919 (par exemple la *Société auxiliaire d'éclairage et de transport de force de Koloszar*, aujourd'hui Cluj-Napoca).

¹ Laurențiu VLAD, «À la recherche de la „Belgique orientale”...cit.», p. 983.

² Andrée VAN NIEUWENHUYSEN, «Relevé d'archives roumaines...cit.», pp. 11-12.

³ Colette SCHYNS, *Les investissements belges en Europe centrale et balkanique de 1896 à 1940*. Mémoire non publié, Université Libre de Bruxelles, Faculté de Philosophie et Lettres, 1979, pp. 49-50.

⁴ *Ibidem*, pp. 21-23.

⁵ *Ibidem*, p. 25.

Deux secteurs attirent une attention particulière: celui des sucreries et celui du pétrole. Les sucreries étaient le seul secteur industriel où la place des Belges fut prépondérante. En 1915, on comptait six sucreries en Roumanie, et sur les 37 millions de lei investis, 27 millions – donc presque trois quarts – étaient constitués de capitaux belges, entre autres par les sucreries de Roman (créée en 1900), Giurgiu (1913) et *La Danubienne*, une nouvelle société instaurée à Bucarest le 25 juillet 1914¹.

L'autre secteur, celui du pétrole, mérite l'attention à cause de la participation tardive de la Belgique. La Roumanie fut le premier pays d'Europe à enregistrer officiellement sa production pétrolière (en 1857) et elle devenait un des plus importants producteurs mondiaux de pétrole (bien que sa production ne représentait que quelques pourcents de la production mondiale, étant beaucoup plus moins que celle des États-Unis et de la Russie)². Néanmoins, presque toutes les huit sociétés belges fondées pour l'exploitation des pétroles en Roumanie, ne sont instaurées qu'après 1905. *Prahova* avait déjà été fondée en 1899 mais fut liquidée en 1905. Les sept autres sont *S.A. Pétroles de Roumanie*, *Alpha*, *Nafta* et quatre sociétés n'étant en fait belges que par leur nom³.

Malgré ces investissements, la place des Belges dans l'industrie pétrolière en Roumanie restait très modeste. Il est vrai que le secteur pétrolier représentait plus du tiers des investissements belges dans l'industrie roumaine en 1914⁴. Mais selon Virgiliu Serdaru, qui rédigea une thèse de doctorat concernant le pétrole roumain avant 1920, leur part était évaluée à 3,56% de l'ensemble des capitaux en 1913. Les Belges venaient loin derrière l'Allemagne (27%), les Pays-Bas (24%), l'Angleterre (24%), la Roumanie elle-même (8%), les États-Unis (6%) et la France (5%)⁵. En 1909-1910, la Roumanie trouvait ses principaux débouchés pour les produits pétroliers en France (46%), en Angleterre (20%), en Egypte (17%), en Turquie (10%) et en Belgique (7%)⁶.

Néanmoins, la Belgique était le meilleur client de la Roumanie pour le total des exportations roumaines. En effet, au début du XX^e siècle, les produits roumaines étaient achetés en premier lieu par la Belgique. Tandis qu'avant 1884, les échanges commerciaux roumano-belges ne figurent pas dans les statistiques roumaines en raison de leur faible valeur, et en 1891, seulement 15,01% de l'exportation

¹ Andrée VAN NIEUWENHUYSEN, «Relevé d'archives roumaines...cit.», pp. 13-14 et Colette SCHYNS, *Les investissements belges...cit.*, pp. 11-12 et 55.

² Léon DEMARET, «Les gisements pétrolifères de la Roumanie», extrait des *Annales des Mines de Belgique*, t. XIII, 1908, p. 7.

³ Béatrice NIZET, «Le début des investissements pétroliers belges en Europe orientale, 1895-1914», dans Michel DUMOULIN, Eddy STOLS (éds), *La Belgique et l'étranger aux XIX^e et XX^e siècles*, Éditions Nauwelaerts, Bruxelles, 1987, pp. 51-58. Toutefois, Joseph Duqué mentionne quelques activités antérieures dans le district de Buzău, qui avaient lieu dans des circonstances très primitives (puits à main ordinaires, transport par charrettes à bœufs). (Joseph DUQUÉ, «Les exploitations pétrolifères en Roumanie et les intérêts belges dans cette industrie», *Association des Licenciés sortis de l'Université de Liège*, VII, no. 3, juillet 1913, pp. 28-30.)

⁴ Béatrice NIZET, «Le début des investissements pétroliers belges...cit.», p. 65.

⁵ Virgiliu Stef. SERDARU, *Le pétrole roumain. Aperçu historique, économique, politique et législatif. Chiffres, interprétation, 1835-1910. Nationalisation ou participation des capitaux étrangers?*, Paris, 1921, p. 49. V. aussi Colette SCHYNS, *Les investissements belges...cit.*, p. 40.

⁶ E. GAFFIER D'HESTROY (baron), *La situation financière, agricole, industrielle et commerciale de la Roumanie en 1910*, Recueil consulaire belge, Bruxelles 1911, p. 63. Pourcentage des pays mentionnés, pas du total des produits exportés.

roumaine était destinée à la Belgique, ce nombre augmentait à 50% dans les années 1900-1903 et à 30% dans les années 1904-1909¹.

C'étaient surtout des produits agricoles que la Roumanie vendait à la Belgique. En 1912, elle exporta en Belgique pour 246 948 604 francs de céréales et de produits dérivés, ce qui constituait presque 94% total de l'exportation pour ce pays². Cependant, ces exportations pour la Belgique se faisaient sur des navires anglais, grecs, roumains ou italiens et, plus important encore, elles ne furent pas toutes consommées en Belgique. En effet, bien que les rapports consulaires belges tendissent à affirmer que les blés roumains demeuraient en Belgique, la plus grande partie ne faisait qu'y transiter, principalement vers l'Allemagne et la Suisse. En 1909, la Belgique a exporté 621 000 de tonnes de froment, soit le double de la quantité récoltée dans le pays. La représentation de la Belgique comme le partenaire de choix des exportations roumaines n'est donc pas complètement correcte. Il est vrai qu'Anvers était le centre commercial le plus important pour la Roumanie, mais son port était en premier lieu un port de transit³.

Les importations belges en Roumanie sont par contre beaucoup plus modestes. Dans l'ensemble des importations de la Roumanie, les produits en provenance de la Belgique ne représentaient que peu de chose: moins de 3%. Joseph Jooris, le ministre belge résidant en Roumanie, expliquait cette situation par le faible pouvoir d'achat de la population⁴. En effet, la Belgique vendait surtout des produits pour les grands travaux d'utilité publique, commandés par l'État roumain⁵.

Les contacts économiques dans l'entre-deux-guerres

Pendant la Première Guerre mondiale, l'industrie et le commerce roumain furent énormément réduits. En novembre 1916, juste avant que les armées allemandes, qui avaient conquis Bucarest à la fin du mois d'août 1916, marchaient dans la Dobrogea et les régions pétrolières les plus riches du royaume, le commandement allié anglais donna l'ordre aux armées roumaines de mettre le feu à toutes les installations pétrolières avant de se retirer. Toutes les exploitations pétrolières de la société belge *Nafta* furent détruites par la commission anglaise. Après l'armistice de 1918, de nouveaux problèmes menaçaient l'économie roumaine: pas seulement la diminution de la production et les dédommagements des pertes, mais également les changements des anciennes relations économiques; le manque de matériel de sondage; la crise de transports; la nationalisation des biens en Transylvanie; la réforme agraire.

Les relations économiques entre la Belgique et la Roumanie furent rapidement réinitiées après la guerre et stimulées par les autorités belges et roumaines.

¹ Gaston DE LOOZ-CORSWAREM (comte), *Belgique et Roumanie*, Société Belge de Librairie, Bruxelles, 1911, p. 57.

² Félix GODART, «La Roumanie agricole», extrait de la revue *Les Mercuriales Agricoles*, II, nos. 92-96, 1913, p. 8.

³ Andrée VAN NIEUWENHUYSEN, «Relevé d'archives roumaines...cit.», pp. 21-22.

⁴ *Ibidem*, p. 19.

⁵ Joseph SIGAL, *Réflexions à propos des échanges entre la Roumanie et la Belgique*, Imprimerie M. Weissenbruch S.A., Bruxelles, 1936, p. 20. Une liste détaillée dans Félix GODART, «La Roumanie agricole», cit., p. 8.

En mars 1920, une Chambre de Commerce belgo-roumaine fut constituée à Bruxelles sous la présidence de M. Cooreman (ministre d'État et directeur de la Société Générale) et sous la présidence d'honneur de M. Djuvara (ministre de Roumanie en Belgique). Elle était en rapport permanent avec la Chambre de Commerce belgo-roumaine établie à Bucarest et organisait un service de documentation et de renseignements¹. Quelques mois plus tard, T. Panaitesco Vifor, l'attaché commercial de Roumanie à Bruxelles, invita les industriels, financiers et coopératives ouvrières belges à se réunir pour former une Union Technique Belgo-Roumaine ayant pour but de concourir à l'exécution des grands travaux nécessaires en Roumanie (ponts, magasins pour les céréales, remorqueurs, mines, wagons, etc)².

La collaboration fut stimulée par deux revues qui traitaient des relations belgo-roumaines. La *Revue belgo-roumaine économique et financière* était dirigée par Bernard Lauby, qui devenait lui-même administrateur-délégué de la *Société Auxiliaire des Pétroles Roumains (Sapero)*³. La revue voulait faire connaître la Roumanie en Belgique, répandre des notions précises sur les possibilités de l'expansion et étudier les affaires roumaines. On y trouvait des articles sur, par exemple, le marché et le régime légal du pétrole, les banques et la bourse en Roumanie, les nouvelles entreprises roumaines, la question agraire, les richesses naturelles de la Grande Roumanie (en Transylvanie), le nouveau gouvernement, la navigation sur le Danube, etc⁴. Une deuxième revue était *Le Courrier de Roumanie. Publication hebdomadaire, avec les dernières informations politiques, commerciales, industrielles et financières*, qui était rédigée par M. Daljan et qui donnait également des renseignements économiques et financiers sur la Roumanie.

Ces efforts résultèrent à une bonne collaboration dans le domaine du pétrole. La *Compagnie financière belge des pétroles (Pétrofina)*, qui fut fondée en 1920, rachetait trois sociétés roumaines: *Concordia*, *Sirius* et *Crédit Pétrolifère*. En 1921, les trois sociétés fusionnèrent sous le nom de *Concordia* et en 1922, le conseil d'administration décida de reprendre deux autres sociétés: *Vega* et *Interim*. La *Pétrofina* posséda donc un ensemble d'exploitations très complet en Roumanie.

Il y avait encore d'autres sociétés belges. En 1921, l'entreprise de forage et de fonçage *Foraky* commença à travailler en Roumanie. À la fin de 1922, elle fonda la société *Foraky Româneasca*. Les capitaux belges étaient également à l'origine de la *Société Auxiliaire des Pétroles Roumains (Sapero)*, constituée en novembre 1920. Elle avait pour objet toutes les opérations commerciales et industrielles se rattachant à l'industrie du pétrole et de ses dérivés⁵.

Néanmoins, les statistiques montrent que la Belgique ne représente qu'une petite partie de l'investissement global étranger dans l'industrie pétrolière en Roumanie: de 4% en 1914 à 8% en 1921 et 6% en 1930. D'autres pays ont augmenté leurs investissements de façon plus sensible: les Français sont passés de 8% en 1914 à 16% en 1930, les Roumains de 4% à 26% et les Allemands de 33% à 0,38%⁶.

¹ *Revue belgo-roumaine économique et financière*, XI, no. 2, 15 mars 1920, p. 6.

² *Revue belgo-roumaine économique et financière*, XI, nos. 14-15, 1 octobre 1920, p. 6.

³ *Sapero. Société auxiliaire des pétroles roumains*, Bruxelles, s.d., après 1924.

⁴ *Revue belgo-roumaine économique et financière*. Le premier numéro à la Bibliothèque Royale à Bruxelles contient un avant-propos et donne l'impression d'un premier numéro, mais est appelé le no. 1 de l'XI^e année, 2^e série.

⁵ *Sapero*, dernières pages; *Revue belgo-roumaine économique et financière*, II, nos. 18-19, 1 décembre 1920, p. 1.

⁶ Colette SCHYNS, *Les investissements belges...*cit., pp. 100-110.

Tout comme les capitaux belges dans l'industrie pétrolière étaient incommodes par la nationalisation, des sociétés belges actives dans d'autres domaines avaient des démêlés avec les municipalités locales, qui faisaient preuve d'une certaine hostilité vis-à-vis des sociétés étrangères et essayaient de se les approprier. Quelques sociétés furent liquidées: la *Société des Tramways de Galatz*, la *Société des Tramways-Unis de Bucarest* et *La Métallurgie Roumaine*. La *Société des Tramways de Braïla* subissait des pertes importantes parce qu'elle ne recevait pas de réajustement des tarifs. Finalement, un accord fut conclu en 1929, permettant à la Société de continuer son exploitation¹.

Il y avait également des développements positifs. L'industrie électrique roumaine attirait de nouveaux investissements de capitaux belges vers la fin des années vingt. En 1930 et 1935, *Electrobel* créa trois sociétés à Cluj en Transylvanie pour la production et la distribution d'énergie électrique. *Hydrofina*, une filiale de la *Petrofina*, formulait l'objectif d'électrifier une partie de l'ancienne Roumanie, entre autres des villes de Bucarest, Ploiești, Buzău, Câmpina, Brașov, Câmpulung et Pitești. Elle construisit et racheta des centrales électriques et établit un réseau de transport de l'énergie électrique à haute tension. Dans ce but, elle a construit trois centrales (à Ialomița, Gura-Ocnitei et Schitu-Golești) et des usines hydro-électriques. Toutes ces centrales produisaient l'énergie nécessaire à l'électrification de Bucarest².

Quant au commerce, la situation paraissait également favorable au cours des premières années après la Première Guerre mondiale. À côté de la Chambre de Commerce, une nouvelle société anonyme, *La Belgo-Danubienne*, fut constituée en février 1920. Cet organisme avait l'objectif de traiter toutes affaires d'importation et d'exportation entre la Belgique et le bassin du Danube, particulièrement la Roumanie. Parmi les souscripteurs on retrouvait des représentants de *Solvay* et de la *Minerva*, mais les promoteurs les plus engagés étaient les négociants anversois Léon Balan et Lucien Legrand et le directeur-général de la *Société d'Ougrée Marihay* près de Liège. Quelques mois plus tard, une filiale fut fondée à Bucarest: la *Belgo-Dunăreana*³.

Toutefois, ces efforts ne produisaient que peu de bénéfices. La participation de la Belgique (ou plus exactement de l'Union Douanière Belgo-Luxembourgeoise) aux exportations de la Roumanie augmentait jusqu'en 1923, mais à partir de 1924, elle fit une chute spectaculaire. En 1923, la Belgique détenait encore 15,59% de la totalité des exportations roumaines, mais six ans plus tard, en 1929, ce nombre était retombé à 1,56%. Entre 1925 et 1929, la Belgique ne figurait qu'au quinzième rang parmi les clients de la Roumanie⁴. Anvers ne jouait plus le rôle de l'avant-guerre: l'exportation se dirigeait en premier lieu vers les États successeurs de l'ancien empire austro-hongrois et, dans une certaine mesure, vers l'Allemagne. La crise mondiale du début des années trente n'améliorait pas la situation. Quand la valeur des importations tomba à 17 millions de francs, on écrit que pour reconquérir la valeur d'avant guerre, il aurait fallu atteindre 1 400 millions, soit donc

¹ *Ibidem*, pp. 84-85, 89, 111, 113.

² *Ibidem*, pp. 93-95, 115, 122.

³ *Revue belgo-roumaine économique et financière*, II, no. 3, 1 avril 1920, p. 1 et II, nos.14-15, 1 octobre 1920, p. 12. V. aussi les annonces régulières dans la revue.

⁴ Joseph SIGAL, *Rapports économiques entre la Roumanie et la Belgique depuis 1892. Edité par le comité belge pour le développement des relations économiques avec la Roumanie*, Bruxelles, 1937, p. 17.

800 fois plus¹. L'importation roumaine en Belgique en 1935 se composait de pétrole en premier lieu².

L'importation de la Belgique en Roumanie se développait différemment. La Belgique maintenait son rang et pouvait même augmenter sa participation dans les fournitures nécessaires au marché roumain. Dans les années trente, l'importation diminuait évidemment, mais la Belgique tenait sa place relative parmi les autres importateurs de la Roumanie³. Ceci s'explique en premier lieu par l'importance insignifiante que l'importation belge en Roumanie a toujours eu, avant la guerre tout comme dans l'entre-deux-guerres. La Belgique exportait moins de 3% de son exportation totale en Roumanie et ne prenait ainsi que la douzième place parmi les importateurs de la Roumanie⁴. Ainsi qu'avant la guerre, les exportations belges comprenaient, en 1935, des métaux et ouvrages en métaux, des véhicules, des machines, des produits chimiques et des produits textiles⁵.

Épilogue: la Guerre Froide

Dans les années quarante et cinquante, toutes ces sociétés belges et mixtes en Roumanie furent nationalisées par les autorités communistes. Les relations prenaient un visage complètement différent: non plus économique, industriel ou commercial, mais politique, sportif et culturel.

En effet, tandis que les deux pays se trouvaient dans deux blocs opposés, des groupes communistes en Belgique essayaient de faire de la promotion pour la Roumanie et de la présenter sous un angle plus positif. Ils étaient évidemment supportés par les autorités roumaines. Le service de presse de la légation de la République Populaire Roumaine publiait dès 1948 un *Bulletin Roumain* avec toute sorte de bonnes nouvelles de la Roumanie – plutôt au niveau sportif, politique, social et culturel que sur le plan économique et commercial. Ce bulletin a certainement existé jusqu'en 1958 et s'est développé pour devenir un magazine bien édité⁶. Un deuxième périodique fut édité par l'Association des Amitiés Belgo-Roumaines, une organisation qui fut présidée par Léon Coppens, quelques professeurs de l'ULB (Max Cosyns et Paul Libois) et quelques écrivains (Fernand Lefebvre, Charles-Louis Paron et Joseph Versou)⁷. Dès 1952, ils publiaient une revue mensuelle en français et également en néerlandais.

Ce genre d'activité n'était pas unique pour la Roumanie, il existait également pour les autres pays du Bloc de l'Est – surtout la DDR et l'Union Soviétique avaient

¹ Joseph SIGAL, *Réflexions...*cit., p. 4.

² Octave BURSTIN, «Le marché belge des produits pétrolifères et les débouchés qu'il offre à l'exportation roumaine», extrait du *Moniteur du Pétrole roumain*, no. 18, 15 septembre 1933, p. 14.

³ Joseph SIGAL, *Rapports économiques...*cit., pp. 18 et 21.

⁴ Joseph SIGAL, *Réflexions...*cit., p. 4 et J. ANTOHI, «Les échanges commerciaux entre la Belgique et la Roumanie», *L'expansion belge*, septembre 1933.

⁵ Joseph SIGAL, *Réflexions...*cit., p. 5.

⁶ *Bulletin Roumain. Service de presse de la légation de la République populaire roumaine* (Bruxelles), no. 1 (15 décembre 1948)-no. 313 (mai-juillet 1958).

⁷ *Belgisch-Roemeense Vriendschap*, I, no. 3, 30 novembre 1952, p. 2. En 1959, le comité national de l'Association était composé par le poète Jean Absil, les professeurs G. Parfait, P. Libois, A. Vandenhoute et L. Coppens (*België-Roemenië*, VIII, no. 1, 1959, p. 1).

des amis enthousiastes en Belgique¹. Les associations continuaient à exister au cours des décennies suivantes, mais la plupart de leurs revues, également celles de la Roumanie, furent liquidées à la fin des années cinquante. Dans les années soixante et septante, il y avait d'autres promoteurs de la Roumanie en Belgique. Signalons, par exemple, Michel Steriade, homme de lettres et peintre, fondateur de l'Institut Eminesco de langue et littérature roumaines (Bruxelles, 1966), maître de conférences à l'Université de Liège (1971-1973) et l'Université de Louvain-la-Neuve, où il créa le *Centre culturel roumain* en 1974. Steriade a publié un grand nombre de livres sur la poésie roumaine en traduction française et néerlandaise (dont *Le Journal Roumain des Poètes*, qui parut en Belgique à partir de 1968), mais aussi une *Lettre au bienheureux Maximilien Kolbe à l'occasion de sa canonisation* en 1972 et un livre sur *La présence et le prestige d'un humaniste, Nicolae Ceaușescu*².

À cette époque-là, les contacts belgo-roumains s'étaient élargis à nouveau du domaine culturel vers l'économie et la politique. Tandis que les exportations de l'UEBL vers Roumanie se limitaient à 300-400 millions de francs par an durant la première moitié des années soixante, ils dépassaient le milliard dès 1967 (les importations roumaines en UEBL ne changeaient pas aussi spectaculairement)³. Quelques années plus tard, comme je l'ai expliqué dans l'introduction, les contacts politiques se développèrent également et stimulèrent les recherches historiques dans les années septante. Espérons que cet ouvrage soit le début d'une nouvelle période florissante dans les recherches.

¹ Eva SCHANDEVYL, «Een bijdrage tot de studie van het intellectuele veld in België: communistische intellectuelen tijdens de Koude Oorlog (1945-1956)», *Belgisch Tijdschrift voor Filologie en Geschiedenis*, 1999, pp. 1003-1049.

² Michel STERIADE, *D'Helsinki à Belgrade, via Bruxelles. Présence et prestige d'un humaniste: Nicolae Ceaușescu et la Charte de l'homme nouveau*, Sovéja, Leuven, 1977, contenant des copies d'autres journaux édités par Steriade. V. aussi ses biographies par Alexandru DEȘLIU, Constantin CIOPRAGA, Lazăr BĂCIUCU et Florentin POPESCU, *Saeculum*, no. 9, 2004, pp. 1-5 (www.pro-saeculum.ro/arhiva/1-19/9.pdf) (accès: 17.01.2008).

³ *Roumanie*, Office belge du commerce extérieur, Coll. «Un marché», Bruxelles, 1972, p. 47.